

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 48 (1975)

Heft: 12

Artikel: Un futur passé (2)

Autor: Thomé, Martine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un futur passé (2)

13

Nous vous avons présenté (voir «Habitation» No 11, novembre 1975) l'an 3000 vu par les yeux d'Emile Souvestre, dans son ouvrage «Le Monde tel qu'il sera», publié en 1846. Aujourd'hui où, très souvent, les principes d'éducation sont remis en cause et où le problème de la maternité revêt des aspects nouveaux depuis la légalisation des différents procédés anticonceptionnels, il est intéressant et amusant de voir comment, il y a plus de cent ans, un auteur envisageait ces questions et leur évolution dans le futur.

L'université de demain

Les héros Marthe et Maurice, venus de leur époque, visitent le monde de l'an 3000, sous la conduite de M. Atout, un académicien.

Devant eux s'élevait un édifice, dont l'aspect participait à la fois de la caserne, du collège et de l'hôpital. L'académicien leur apprit que c'était la maison d'allaitement. (...) La civilisation a fait comprendre la folie d'une pareille dépense de temps et de soins (faire élever les enfants par leur mère. Réd.). Ici, comme partout, nous avons substitué la machine à l'homme. De votre temps, il n'y avait qu'une université de professeurs; nous avons agrandi l'institution en créant une université de nourrices. Le nouveau-né est mis au collège le jour de son entrée dans le monde, et nous revient dix-huit ans après, tout élevé. (...) L'enfant est aussi libre que s'il n'avait point de parents, les parents aussi libres que s'ils n'avaient point d'enfants. (...)

Pouponnière dernier style

Ainsi a été résolu le grand problème de la perpétuation de l'espèce, en évitant l'association passionnée des individus.

La calèche s'arrêta devant un immense édifice, à l'entrée duquel on avait gravé en lettres colossales:

Université des métiers-unis

Institution pour les jeunes gens et les jeunes demoiselles non sevrés.

Allaitement à la vapeur

(...) Lorsqu'il se présenta au bureau, M. Atout dut indiquer le numéro d'ordre sous lequel son fils avait été inscrit. Le commis feuilleta son catalogue d'enfants, et dit brièvement:

— Salle Jean-Jacques Rousseau, quatrième rayon, case D.

(...) Marthe et Maurice longèrent d'abord une galerie, où des métiers de différentes formes tissaient des layettes; puis une seconde, où d'autres mécaniques fabriquaient de petits cercueils. (...)

Cachez ce sein...

— Vous voyez les cuisines de l'établissement, dit M. Atout en s'arrêtant; c'est là que se fabrique le breuvage destiné aux enfants. On avait cru longtemps que l'aliment le plus convenable pour les nouveau-nés était le lait de leur mère; mais la chimie a démontré qu'il était malsain et peu nourrissant. (Il n'est pas interdit de penser à l'introduction du lait en poudre dans le tiers monde et au procès qui en a découlé.) L'Académie des sciences a, en conséquence, nommé une commission qui a donné la recette d'un breuvage plus rationnel. Il se compose de quinze parties de gélatine, de vingt-cinq parties de gluten, de vingt parties de sucre et de quarante parties d'eau; le tout composant une mixtion connue sous le nom supra-lacto-gune ou lait de femme perfectionné. (...) Quant aux procédés employés pour la distribution du supra-lacto-gune, vous allez pouvoir en juger vous-mêmes.

Enfants en batterie

(...) Les visiteurs se trouvèrent dans la salle des allaitements. C'était une immense galerie garnie, aux deux côtés, d'espèces de planches à bouteilles, sur lesquelles les enfants étaient assis côte à côte. Chacun d'eux avait devant lui son numéro d'ordre et le biberon breveté qui lui tenait lieu de mère. Une pompe à vapeur, placée au fond de la salle, faisait monter le supra-lacto-gune vers des conduits qui le partageaient ensuite entre les nourrissons. L'allaitement commençait et finissait à heures fixes, ce qui donnait aux enfants l'habitude de la régularité. Tous devaient avoir un même appétit et un même estomac, sous peine de jeûne ou d'indigestion; on eût pu inscrire à l'entrée de la salle comme sur les portes républicaines de 1793:

L'égalité ou la mort !

La préservation de la société

(...) Il (M. Atout) expliqua ensuite de quelle manière l'établissement se trouvait partagé en neuf salles correspondant aux neuf classes de la société. Le breuvage, les soins, l'air et le soleil étaient distribués conformément au principe de justice romaine: «Habita ratione personarum et dignitatum». Les enfants de millionnaires avaient neuf parts, et les fils de mendiants, le neuvième d'une part, ce qui leur servait à tous deux d'apprentissage pour les inégalités sociales.

Salle d'allaitement où la vapeur est substituée à l'amour maternel.





14

Un élève de sixième (10 ans), déjà complètement initié à la vie d'étudiant, dans son intérieur. On remarquera qu'il fume le narguilé.

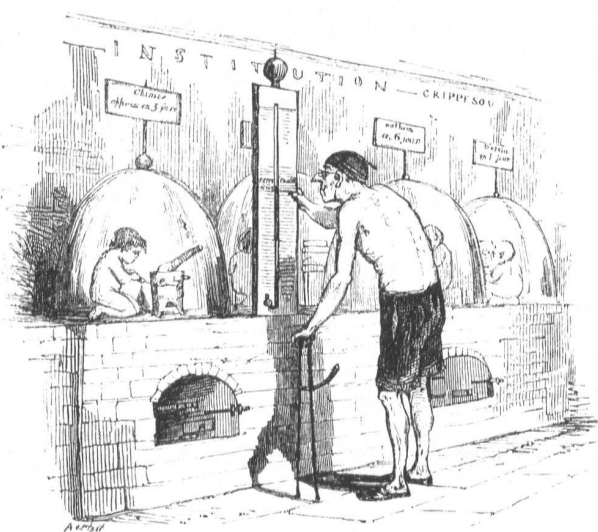
(...) A la suite des salles d'allaitement, se trouvait le second établissement, destiné au sevrage. On y recevait les enfants de quinze mois, et ils étaient soumis, dès lors, à une combinaison d'exercices destinés au perfectionnement des organes. Il y avait un appareil pour leur apprendre à voir, un second pour leur enseigner à entendre, d'autres encore, pour les habituer à déguster, à sentir, à respirer.

Présélection et conditionnement

— De votre temps, dit M. Atout à Maurice, l'enfant était abandonné à lui-même; il se servait de ses poumons, sans savoir comment; il agissait sans apprentissage; il s'exerçait à vivre en vivant ! Méthode barbare, que l'absence des lumières pouvait seule justifier. Aujourd'hui nous avons amélioré tout cela. L'espèce humaine n'est plus qu'une matière vivante, à laquelle nous donnons une forme et une destination; la Providence n'y est pour rien; nous lui avons ôté le gouvernement du monde, qu'elle dirigeait sans discernement, et nous fabriquons l'homme à l'instar du calicot, par des procédés perfectionnés.

Du reste, ces premières études ne sont qu'une avant-scène de la vie; c'est seulement au sortir de la

M. Hatif surveille la culture de ses écoliers sous cloches, qu'il pousse comme des primeurs pour obtenir des génies précoces.



maison de sevrage, que chaque enfant prend la route qu'il doit ensuite poursuivre.

— Et par qui cette route lui est-elle indiquée ? demande Maurice.

— Par les docteurs du bureau des triages que vous avez devant vous.

(...) Des garçons attachés à l'établissement leur apportaient sans cesse des panerées d'enfants, dont ils tâtaient le crâne, et auxquels ils donnaient un nom et une destination, selon les protubérances observées. L'écriteau passé au cou des sujets examinés indiquait le résultat de l'examen.

Un enseignement réaliste

(...) Quant à l'éducation, elle reposait sur une idée encore plus ingénieuse.

Son but unique étant de préparer des citoyens honorables, c'est-à-dire habiles à s'enrichir, on lui avait sagement donné pour unique base le dévouement à soi-même !

(...) Or, pour mieux encourager les enfants à s'enrichir, on les initiait de bonne heure au culte du confort, on leur en faisait une habitude, on les trempait dans ce fleuve des jouissances matérielles, qui rend les consciences plus souples. Leur collège était un palais, pour lequel l'industrie avait épuisé ses merveilles. Il y avait des manèges, des billards, un casino pour la lecture, et une salle de spectacle adossée à la chapelle. On donnait à chaque élève un appartement complet et un tilbury, avec un groom pour les promenades.

(...) Du reste, l'agréable n'avait point fait négliger l'utile. Au milieu de la principale cour s'élevait une Bourse, où tous les élèves se réunissaient chaque matin. On y négociait sur les fruits de la saison, sur les lapins blancs et sur les plumes métalliques. Il y avait là, comme à la grande Bourse de Sans-Pair, des opérations habiles ou hasardeuses, des ruines et des opulences subites. On y jouait aussi à la baisse, au moyen de fausses nouvelles, et à la hausse, par des accaparements combinés, de sorte que les élèves se formaient, dès l'enfance, au mensonge légal et prenaient l'importante habitude de ne se fier à personne.

La fabrique d'hommes nouveaux

(...) Ils ne s'arrêtèrent donc que devant l'édifice construit pour les examens.

Chaque faculté avait une salle tellement disposée, que les candidats subissaient les épreuves, sans l'intervention d'aucun examinateur. C'était une sorte de labyrinthe fermé de cent petites portes, sur chacune desquelles se trouvait inscrite une question de programme, avec une vingtaine de mauvaises réponses, mêlées à la bonne. Si le candidat mettait le doigt sur celle-ci, la porte s'ouvrait d'elle-même, et il passait outre; sinon, il demeurait enfermé comme un rat pris au piège ! Par ce moyen, toute erreur et toute injustice devenait impossible.

(...) Il y a plus, les institutions exploitées par l'industrie particulière, répliqua M. Atout; écoles, pensionnats, lycées, professant toutes les sciences connues par toutes les méthodes inventées. Mais le plus célèbre de ces établissements est celui de M. Hatif, qui a trouvé le moyen d'appliquer à l'instruction des enfants le système des serres chaudes, et qui obtient des savants forcés, comme les jardiniers obtenaient autrefois des melons de primeur. Il lui

Vers une psychosociologie de la relation à l'espace

15

Le caractère dépressif d'un environnement construit, dont la densification accélérée a mis en évidence les aspects négatifs qui le rendent insupportable à bien des égards, est à l'origine d'un effort de recherche soutenu — tant sur le plan théorique que pratique — qui est allé en s'intensifiant dans l'intention déclarée de promouvoir une amélioration du niveau qualitatif de cet environnement. Une détermination aussi soudaine que diverse dans ses motivations a ainsi suscité et continue à inspirer nombre de travaux dont les résultats n'ont toutefois donné lieu jusqu'ici qu'à quelques interrogations sur la formation à dispenser aux spécialistes de ce domaine sans entraîner pour autant la remise en question fondamentale de leur pratique professionnelle qui se borne à subir tant bien que mal la restructuration tendancielle de toute l'économie de marché. C'est ainsi que les approches résolument critiques qui s'étaient engagées tant par rapport au processus de production de l'espace qu'en ce qui concerne ses références conceptuelles, en passant par l'inventaire des besoins à recenser et des méthodologies à mettre en œuvre, sont peu à peu retombées dans un académisme feutré qui ne semble guère par nature être la condition suffisante d'un changement d'attitude profond à l'égard de cette problématique. Au-delà de cette inadéquation première, une des raisons à l'origine de cette nouvelle stagnation, du moins comprise sous l'angle de la production des connaissances, réside peut-être dans l'appréciation qui a été faite des points névralgiques de cette crise de l'espace qu'il convenait d'enrayer. La première réaction a en effet été de choisir comme objectif de

relever la qualité des attributs formels du cadre spatial lui-même et de remédier à l'inefficacité de ses circuits de production, dans la plus pure tradition technocratique. Des préoccupations faisant une plus large place aux considérations sociales sont ensuite venues assez rapidement tempérer la foi sans bornes que l'on avait en la toute-puissance de la science et de la technique, accompagnées par une remise en valeur des usagers comme catégorie d'intervenants, dans une prolifération de modèles de consultation de toutes sortes sensés favoriser une meilleure adéquation du marché à «la demande». Un intérêt accru s'est alors porté sur l'individu dont les réactions à l'environnement construit font désormais l'objet de travaux multiples portant aussi bien sur la phénoménologie de la perception que sur le comportement environnemental à propos duquel bon nombre de spécialistes soutiennent l'hypothèse que la perméabilité de l'homme aux influences du cadre physique dépend de son niveau d'acculturation, attribuant ainsi — sans autres précisions sur les termes de ce rapport — une faculté éminemment variable, d'un individu à l'autre, d'interprétation des messages culturels émanant de l'environnement, en posant cette faculté comme critère d'aptitude à la prise de conscience et à l'appréciation active de l'espace, ce qui procède ni plus ni moins d'une naturalisation des différences sociales et par conséquent des besoins à satisfaire, sans que les présupposés qu'une telle conclusion implique ne soient questionnés.

Or il semblerait en définitive que la valeur qualitative d'un environnement ne relève spécifiquement ni de sa configuration formelle, ni de son appareil de production, pas plus que des aptitudes particulières inhérentes aux individus, mais bien de la «qualité» de la relation qui lie ces derniers à l'espace, au sens des propriétés et de l'arrangement interne de cette liaison. Ramener cependant le rapport à l'espace à un fait de communication, en vertu de l'action réciproque des propriétés formelles qui caractérisent celui-ci et des facultés réceptives de son utilisateur, reviendrait à opérer une réduction qui ne lui permettrait plus d'englober par exemple la manière dont est ressentie une défaillance de ce processus culturel, pas plus que de dévoiler les raisons du non-fonctionnement pour toute la société de la codification produite avec un espace, ce que certains sémiologues de l'architecture présentent comme des insuffisances de capacité de lecture auxquelles il suffirait de pallier par une formation appropriée pour fournir également les moyens d'un nouveau discours conceptuel après reconstitution des termes paradigmatiques et des règles syntagmatiques du code de l'espace. Une analyse moins restrictive de ce rapport implique dès lors d'en élargir l'appréhension à tous les aspects de la pratique sociale de l'espace correspondant à chaque cas de situation concrète. Quant à la dimension historique qui ne s'articule le plus souvent qu'incidemment et seulement par certains traits partiels et anecdotiques sur cette relation à l'espace — pour ne rendre compte généralement que de la succession d'une production architecturale et urbanistique marquante, décrite dans un encadrement culturel consonant en référence à une catégorie élitiste de concepteurs, afin qu'on en retienne les éléments composants et/ou les principes directeurs ayant été reconnus comme exemplaires — il nous

suffit de placer ses élèves sur une couche propre à hâter la sève intellectuelle, et de veiller au thermomètre qui indique le degré de chaleur nécessaire pour la maturation de leurs cerveaux. Il y a toujours ainsi, sous verrine, plusieurs centaines d'écoliers qui sont de grands hommes à 10 ans, et des enfants à 20.

Sous la satire manifeste — et il faut se replacer à l'époque à laquelle Souvestre écrivit ses lignes, c'est-à-dire il y a cent trente ans — il perçoit une angoisse de la transformation de l'homme et de la société qui s'applique merveilleusement à notre époque.

Martine Thomé.

(Gravures de Bertall, extraites de: «Le Monde tel qu'il sera», d'Emile Souvestre, 1846.)